Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

Fêtes Nationales

Résurgence d'un peuple en perdition, ce samedi 04 juillet 2020 sonne comme la renaissance d'une folie collective, le glas d'une autodestruction programmée. Un grand bal non masqué, à l'aune d'une politique incohérente, dénuée d'humanité.

Jamais le mode de vie américain ne m'a semblé autant en décalage avec ce que les enfants de la Terre sont en droit d'attendre.

En ce jour d'Independence Day, la Terre passe à l'aphélie, c'est-à-dire qu'elle se situe au point de son orbite le plus éloigné du Soleil. Et visiblement, nous nous éloignons de la Lumière, comprenez celle de l'intelligence collégiale qui nous permettrait de mieux avancer, ensemble, vers la voie de la raison.

Dans dix jours très exactement, nous célèbrerons à notre tour en France notre Fête Nationale, qui ne verra pas le traditionnel défilé descendre les Champs-Elysées. Une exception depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Deux mille militaires sont cependant prévus pour une cérémonie restreinte, place de la Concorde, où aucun public ne sera autorisé. Aucun bal des pompiers non plus. Juste au cas par cas quelques feux d'artifices, pour des populations à qui il faut sans cesse rappeler que le virus est toujours là… grotesque individualité liberticide, tragique envie de festoyer.

Deux drapeaux autrefois si proches, engagés et unis dans de sordides batailles d'un autre siècle ; deux fêtes nationales endeuillées cette année par des milliers de morts qu'un combat contre un ennemi commun, sans poudre ni canon, a étendu sur nos sols… deux manières opposées de gérer la crise du coronavirus, qui continue de réduire notre liberté d'aimer et de partager notre art de vivre.

Nul doute qu'il faudra tenir bon encore un long moment, au risque de voir s'étendre à nouveau la pandémie et se refermer sur nous les portes des jours confinés. La période estivale est là et l'envie est tellement grande chez certains de profiter de la vie, de partir en vacances, même à l'étranger au détriment de la France qui va peiner à se relever, d'oublier tout ça… Mais le virus n'oubliera personne lui, même les jeunes qui se croyaient protégés. Aux Etats-Unis, ils sont aujourd'hui les plus touchés et continuent pourtant à noircir les plages de leur présence agglutinée.

Pour ma part, j'ai de la chance car l'entreprise où je travaille a pris les mesures nécessaires à la sécurité de ses employés. Mais en dehors, je vois beaucoup de gens reprendre leur vie d'avant, sans masque ni précautions particulières. Porter un masque toute la journée n'est pas très agréable, certes. Chaleur, sensation d'étouffement, fatigue… oui, et alors ? Cela vaut mieux que participer à la diffusion du virus. Quand aux vacances, cela ne sera pas pour tout de suite mais ce sera en France me concernant.

En attendant, l'économie capitaliste reprend les rênes du pouvoir, imposant la reprise du travail et demandant chaque jour un peu plus de souplesse dans les mesures de prévention à mettre en œuvre. Les travailleurs qui reprennent les transports en commun s'entassent à nouveau dans les wagons, au mépris de la distanciation… il ne faudrait pas être en retard, voyez-vous, ni à l'aller, ni au retour ; il n'y a plus de temps à perdre. Et puis, il ne faudrait pas être licenciés non plus…

Sauf que les licenciements, il y en aura en masse jusqu'à la fin de l'année. Là encore, certaines entreprises, qui ont pourtant reçu des aides en masse de l'état, vont vite rectifier le tir, les yeux rivés sur la courbe de leurs profits, oubliant derrière leurs œillères les vies détruites par la fermeture de sites. L'état a d'ores et déjà prévenu que la rentrée serait très dure… A quel moment déciderons-nous tous enfin, dans un même élan, que la croissance n'est plus le modèle attendu ?

Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon – *04 juillet 2020*

